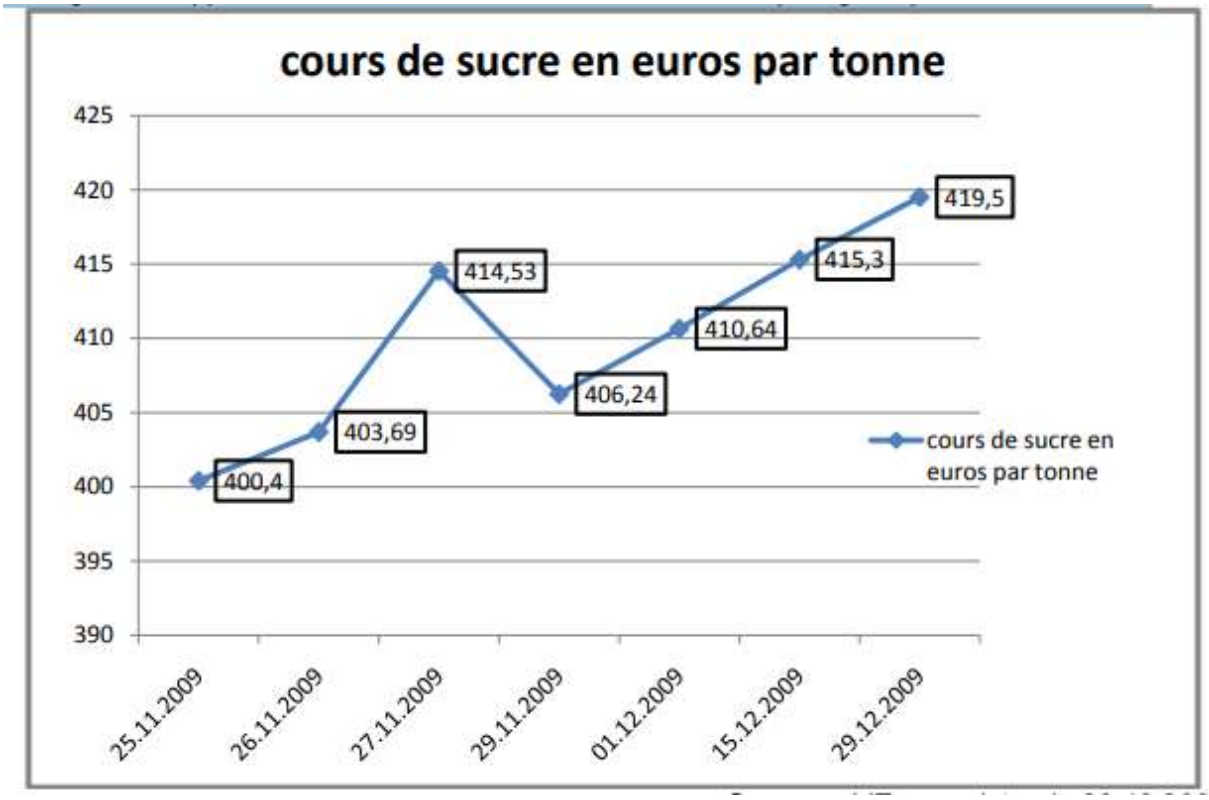
DOCUMENT 1 LE MARCHÉ DE SUCRE : LA COMPENSATION

Du jamais-vu depuis 28 ans. En 12 mois, les cours du sucre ont presque été multipliés par deux. D'un peu plus de 200 euros la tonne à fin décembre 2008, les prix du sucre brut ont ainsi grimpé à près de 420 euros à la même date de l'année 2009. Certes, la hausse était prévisible, mais nul ne pouvait se prononcer sur son niveau et encore moins en préciser la date. C'est ce qui explique que le Maroc a anticipé les importations. Comparé aux autres denrées alimentaires qui ont perdu entre 30 et 50% de leur valeur, le sucre a, par contre, flambé de plus de 57% à fin octobre. Mais depuis, les choses ont changé. Après un léger recul en novembre, les cours du sucre brut et raffiné ont repris leur envolée le mois suivant. Ils sont soutenus par une révision à la baisse de la production du Brésil (dont 45% est destinée à l'alimentaire et 55% à l'éthanol(1)) et une forte demande d'importation, notamment de l'Inde dont les récoltes de canne à sucre ont été affectées par une mousson (vent asiatique) assez avare en pluies. Toutefois, l'Organisation Internationale du Sucre prévoit un déficit mondial de production de 7,2 millions de tonnes en 2009-2010 au lieu de 11,3 millions la compagne précédente

Quelles conséquences pour le Maroc dans la mesure où le système de tarification basé sur un prix cible de 4700 dirhams par tonne s'est retrouvé, à maintes reprises, inadapté ? En effet, des pics de prix dépassant de loin ce seuil ont été enregistrés déjà en mai et août derniers. Ceci sans compter les frais de transport. De fait, révèle le PDG de COSUMAR (seul producteur- importateur du sucre au Maroc), « la régulation a fonctionné dès le mois d'avril pour maintenir le prix cible à 4700 dirhams par tonne quel que soit le niveau des cours sur le marché international», car l'enjeu est de garantir l'approvisionnement du marché local, mais aussi de protéger la production nationale



(1)Carburant d'origine végétale

DOCUMENT 2 ASSECHEMENT DE LA LIQUIDITE

Le marché monétaire au Maroc a affiché un déficit permanent de plus de 22 milliards de dirhams, pendant les dix premiers mois de l'année 2009. Malgré la rareté, il n' y a pas eu de tension sur les prix de l'argent. Les taux sont restés alignés sur 3,25%, taux directeur de la banque centrale. En 2009, faute d'avoir des excédents, les banques ne se prêtaient plus entre elles, parce qu'aucune n'est mieux lotie(1) que l'autre. Alors, Bank Al Maghrib a joué aux pompiers. Les banques ont toutes subi les conséquences des facteurs restrictifs de liquidités. En effet, les exportations n'ont cessé de s'effondrer, alors que les importations progressent. Les recettes de voyages et les transferts des Marocains Résidents à l'Etranger (MRE) ont décliné pratiquement tout au long de l'année.

(1)Mieux lotie : bien servie

RAVAIL A FAIRE :

1- Caractérisez les marchés, objet des documents 1 et 2, (en reproduisant le tableau ci-dessous) :

Document	Type de marché selon objet	Offre	Demande	Prix
1 (surtout le marché du sucre international)				
2				

N.B. : Précisez les intervenants ainsi que l'évolution de chaque composante du marché.

2- A partir du document 1 :

a- indiquez si la hausse des cours mondiaux a eu un effet sur le prix à la consommation du sucre au Maroc ;

b. précisez le régime du marché du sucre au Maroc. Justifiez.

3. Dégagez du document 2, deux raisons de la baisse de la liquidité du marché monétaire au Maroc